

Mathieu Lapointe. *Nettoyer Montréal : les campagnes de moralité publique, 1940-1954*, Québec, Éditions du Septentrion, 2014, 395 p.

Harold Bérubé

Volume 15, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036186ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036186ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, H. (2015). Compte rendu de [Mathieu Lapointe. *Nettoyer Montréal : les campagnes de moralité publique, 1940-1954*, Québec, Éditions du Septentrion, 2014, 395 p.] *Mens*, 15(2), 122–125. <https://doi.org/10.7202/1036186ar>

place dans son ouvrage à ces péripéties et à ces événements postérieurs à 1914, et combien importants, quitte à élaguer pour ce qui est de la première partie de son existence. Cela donne l'impression que Réal Bélanger ne s'est pas vraiment soucié des années difficiles qu'a connues Bourassa après la crise de la conscription, et qu'il a négligé de s'intéresser au versant sombre de sa biographie.

— *Pierre Anctil*
Université d'Ottawa

Mathieu Lapointe. *Nettoyer Montréal : les campagnes de moralité publique, 1940-1954*, Québec, Éditions du Septentrion, 2014, 395 p.

Il est rare que la parution d'un ouvrage d'histoire soit aussi bien arrimée à l'actualité. Pourtant, le premier livre de Mathieu Lapointe traite non seulement d'un épisode qui appartient – de l'aveu même de l'auteur – à la « légende de Montréal » (p. 11), mais il arrive également à point nommé pour offrir à ses lecteurs une vaste contextualisation historique des débats qui entourent les travaux et le rapport de la Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction, présidée par la juge France Charbonneau (à laquelle a d'ailleurs collaboré l'auteur). Fruit des recherches doctorales de Lapointe, le livre traite des campagnes de moralité publique qui sont menées dans la métropole montréalaise entre 1940 et 1954 et qui culminent avec l'enquête Caron et la première élection de Jean Drapeau à la mairie de Montréal. Ces campagnes, qui s'inscrivent plus largement dans la mouvance réformiste, visent d'abord et avant tout à combattre la corruption ou, du moins, la tolérance au sein des forces policières à l'égard des vices commercialisés (essentiellement le jeu et la prostitution). Lapointe s'intéresse ainsi à un chapitre particulier d'une histoire plus longue, ou à une phase distincte du phénomène pratiquement cyclique des commissions d'enquête sur la corruption et l'immoralité à Montréal.

C'est d'ailleurs un phénomène qui n'est pas propre à cette métropole, mais qui touche la plupart des grandes villes nord-américaines. L'auteur le saisit bien et l'inscription du cas montréalais dans le contexte continental est une des grandes qualités historiographiques de l'ouvrage. Par exemple, dès le premier chapitre, consacré à la mise en contexte du Montréal de la période 1940-1954, Lapointe est en mesure de montrer non seulement que la persistance du quartier du *Red Light* de Montréal représente une exception singulière à l'échelle du continent, mais également que les campagnes qu'il étudie s'expliquent moins par un « raidissement du catholicisme québécois » (p. 37) que par leur inscription dans un courant qui dépasse les frontières de la province. Dans ce chapitre et les suivants, l'auteur montre d'ailleurs une excellente maîtrise non seulement de l'historiographie québécoise, mais aussi des historiographies française, américaine et canadienne-anglaise sur le sujet.

La démonstration en tant que telle se fait en deux temps. Dans une première partie, l'auteur s'attarde aux origines des efforts qui aboutiront à l'enquête Caron et les situe résolument dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Il s'intéresse, en particulier, aux discours qui permettent de construire une « moralité de guerre », opposée à l'immoralité qui caractériserait la métropole au moment où les soldats canadiens sont appelés à faire de nobles sacrifices sur les champs de bataille de l'Europe. Ici aussi d'ailleurs, c'est une immoralité associée notamment à la culture américaine qui est combattue à l'aide de moyens qui s'inspirent des croisades menées dans la république voisine, et notamment à New York, même si le nationalisme canadien-français vient colorer ces débats. L'auteur montre bien comment la guerre fut « une période de conscientisation intense à de nombreux problèmes sociaux » (p. 96). Il étudie ensuite la réaction – étonnante – de différents mouvements de jeunesse qui se mobilisent contre le vice ainsi que les répercussions politiques de cette panique morale, entre autres, l'enquête Surveyor qui porte sur Hull, mais qui a d'importantes répercussions à l'échelle provinciale. Elle est en quelque sorte le modèle qu'on essaiera de reproduire à

Montréal, un projet que porte sans succès la Ligue de vigilance sociale dans les années 1944-1946. Lapointe offre un portrait aussi détaillé que possible de ce groupe peu connu et relève les obstacles politiques importants qui se trouvent sur son chemin. Ainsi, il montre sans l'ombre d'un doute que l'enquête Caron ne peut être comprise sans prendre en compte cette phase initiale qui s'achève par le renvoi de Pacifique « Pax » Plante de la police de Montréal.

La deuxième partie de la démonstration s'ouvre d'ailleurs sur les interventions incendiaires de Plante dans les pages du *Devoir* à partir de 1949 et porte, plus spécifiquement, sur la mise sur pied de l'enquête Caron et son influence, notamment sur le plan politique. Lapointe y explore la formation et le fonctionnement du Comité de moralité publique, au-delà des figures bien connues que sont Plante et Jean Drapeau, ainsi que les moyens variés qu'utilise le Comité pour obtenir une enquête sur la corruption au sein de la police et de l'administration municipale montréalaises. Ici aussi, l'auteur accorde une attention particulière aux discours et aux idées du Comité de même qu'à ceux de ses alliés et de ses adversaires, ce qui lui permet de retracer d'importantes transformations dans la façon dont sont considérés, à l'époque, hommes, femmes et jeunes dans la Cité. Son analyse de la façon dont le Comité s'attaque à l'idée que la prostitution et le jeu sont des maux nécessaires est particulièrement intéressante. Finalement, il montre comment ce mouvement est parvenu à concilier christianisme, libéralisme économique et nationalisme canadien-français pour accoucher d'une enquête – l'enquête Caron – qui, sans mettre fin aux vices criminalisés à Montréal, allait au moins ébranler les services policiers et l'administration municipale, ouvrant ainsi la porte à l'élection de Jean Drapeau en 1954. En fait, le chapitre final, qui traite de l'enquête Caron, devient essentiellement l'épilogue d'une étude plus vaste sur les campagnes de moralité publique à Montréal et le climat intellectuel et culturel qui les a rendues possibles.

Sur le plan historiographique, l'ouvrage représente une riche contribution à l'histoire politique et culturelle de Montréal. Lapointe choisit, sagement, de s'écarter des cadres théoriques contraignants

qui ont eu tendance à réduire ces campagnes à des exercices de régulation morale ou de contrôle social orchestrés par les classes dominantes, pour les inscrire plus finement dans leurs contextes social, politique et culturel. On l'a souligné, mais il est important de le répéter : l'ouvrage se distingue également par les efforts faits par l'auteur pour situer sa démonstration non seulement dans le contexte québécois, mais plus largement dans le contexte nord-américain. Lapointe ne perd de vue ni l'un ni l'autre, et tire de ce double regard une analyse originale de cet épisode pourtant assez bien connu de la « légende de Montréal ». Ajoutons, pour terminer, que l'ouvrage est abondamment et magnifiquement illustré. L'auteur a pu profiter des recherches menées par le Centre d'histoire de Montréal, dans le cadre de l'exposition *Scandale! Vice, crime et moralité à Montréal, 1940-1960*, pour mettre la main sur toute une série d'illustrations qui enrichissent significativement le livre.

— Harold Bérubé
Université de Sherbrooke

Hans-Jürgen Lüsebrink. « *Le livre aimé du peuple* » : les almanachs québécois de 1777 à nos jours, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 500 p.

Alors que nous croyons savoir ce qu'est un almanach, notamment parce qu'il fait partie de nos traditions folkloriques et familiales, l'ouvrage de Hans-Jürgen Lüsebrink a le grand mérite de nous faire comprendre que ce type d'imprimé reste d'abord et avant tout « une sorte d'encyclopédie populaire évolutive » (p. 13) dont on ne saurait négliger l'influence sur l'avènement de la modernité au Québec. Les publicités qu'il contenait permettant de faire connaître les produits les plus récents, « l'almanach constitua [par exemple] un puissant vecteur de diffusion sociale et mentale de la nouvelle culture de masse au Canada » (p. 53). « *Le livre aimé du peuple* » : les almanachs québécois de 1777 à nos jours repose ainsi sur l'idée que l'almanach, un imprimé de type périodique qui agit autant *dans* que *sur* la